

en est assez singulière. Vous voyez au fond d'une ouverture carrée, bien boisée, un rocher à travers une eau limpide et transparente ; cette eau paraît immobile, et cependant elle sert aux bains et à tous les usages de l'hôtel. Cette eau, lorsqu'on prend un bain, est si douce (*so soft*) que vous éprouvez une sensation presque délicieuse.

Il y avait à l'hôtel un grand nombre d'étrangers de différentes parties des États-Unis et d'autres pays. Ce village est sur la route de *Boston* à *Albany* ; la plupart de ceux qui s'y arrêtent le Samedi, le font pour assister le lendemain, aux cérémonies religieuses des *Shakers*. L'hôtel est très-agréablement situé, et avoisiné par une petite montagne, dans laquelle sont pratiqués des sentiers et des chemins qui tiennent, pour ainsi dire à la maison, et où l'on entre en sortant des *piazas*. Du haut de cette monticule, l'on a un superbe point de vue, et la beauté de tant de verdure, ne peut être appréciée que par ceux qui vont à *New-Lebanon*.

#### VILLAGE DES SHAKERS.

Ce village est des plus agréablement situé, à deux milles de *New-Lebanon*, au milieu des montagnes. Les *Shakers* ont un tact bien remarquable dans le choix qu'ils font des sites. La situation de ce village est admirable sous le rapport de la beauté et de la salubrité. Les maisons sont les unes en bois, les autres en brique ; le nombre n'en est pas considérable, mais elles sont très-spacieuses. Celles en bois sont peinturées en jaune, couleur favorite des *Shakers*, car l'on me dit que dans tous leurs villages, les maisons en bois y sont de cette couleur. Le magasin est le premier édifice auquel on s'arrête ; c'est là que se tient le bureau du *Trustee*, "The Trustee's Office." Il y a dans ce magasin une variété de petits effets à vendre. N'ayant que peu de place dans mon porte-manteau, mes emplettes se bornèrent à peu de choses. Je ne manquai pas néanmoins, de faire l'acquisition d'un livre renfermant l'histoire et l'exposé des principes de la secte des *Shakers*, livre fort curieux et que je conserve avec soin, dans ma bibliothèque. Delà, nous nous rendîmes au *Laboratoire*, où sont déposées les médecines, les graines, les herbes, &c. Mr. *Henrickston*, un des *Trustees*, pour lequel l'on m'avait donné une lettre d'introduction, nous conduisit à la bâtisse où l'on fait sécher les herbes. Revenant sur nos pas, nous entrâmes dans une vaste maison, à 4 ou 5 étages, habitée par cent vingt personnes, hommes et femmes, vivant dans un état de célibat. La propreté y est vraiment admirable. La cuisine, le réfectoire (*dining-room*) y sont des modèles en ce genre. Nous montâmes à une chambre à coucher, dans laquelle il y avait trois lits, et où couchaient trois femmes. Les planchers sont d'une beauté singulière. La chambre à manger et la cuisine méritent bien d'être vues. La chambre à manger renferme sept à huit tables sur lesquelles étaient des assiettes et des tasses et *secoups*. Les uns font usage de thé, d'autres n'en prennent pas. Sur des plats au milieu de la table, étaient des

morceaux de pâtés ou tartes aux pommes ou autres fruits. Nous vîmes dans cette chambre une vieille, âgée d'à peu près soixante ans qui avait été toute sa vie dans cet établissement. L'on ne peut se faire une idée de la propreté, de l'ordre, de l'arrangement et de la disposition judicieuse et raisonnée de chaque chose. Les *Shakers* tirent un grand parti des herbes, telles que du baume, *mint*, etc. ; ils en envoient beaucoup à *New-York*, aux apothicaires surtout. La manière dont ils font sécher les herbes, consiste à les étendre sur des bois placés les uns horizontalement, et d'autres perpendiculairement intersectant les premiers à angles droits. Cette chambre est très-vaste.

Les enfants adoptés, dont il y a un nombre assez considérable, demeurent dans une maison à part, sous la surveillance de quelque frère ou sœur, suivant que ce sont des filles ou des garçons..... Leur *Meeting House* est un joli édifice, extrêmement uni ; j'aurai occasion d'en parler.

Après notre visite, nous revînmes à l'hôtel. Le soir, des jeunes messieurs et demoiselles dansèrent des quadrilles, et valsèrent. Un musicien indiquait, à tue-tête, toutes les figures des quadrilles, usag ; fort désagréable.

Dimanche 8.—À 10 heures du matin, je me rendis au village des *Shakers*, en la compagnie du parti agréable dont j'avais fait la connaissance à *Katkill Mountain* ; la curiosité y conduisit un grand nombre d'étrangers.

#### MEETING DES SHAKERS

Vers 10<sup>h</sup>. nous entrâmes dans le *meeting-house* des *Shakers*. C'est un vaste bâtiment, bien proportionné, peinturé en blanc à l'extérieur, avec des jalousies vertes. L'intérieur est peinturé en vert-pomme, le bas en jaune, la voûte en blanc, le plancher, au dire des personnes qui ont voyagé en Europe, est un des plus beaux que l'on puisse jamais voir.

Lorsque l'on entre, l'on aperçoit une foule déjà considérable de spectateurs attirés par la curiosité ; l'on y vient de toutes parts. D'un côté, ou plutôt à une extrémité de l'édifice, étaient assis des hommes et des garçons habillés d'une étoffe d'été bleue, pantalons larges, gilet à la *quaker*, sans manches, c'est plutôt une veste ; un col blanc pendant en bavette sur la poitrine, les cheveux rasés courts, mais longs par derrière, ce qui donne aux jeunes gens, et aux enfants, une tournure assez ridicule. À l'autre extrémité de la chambre, étaient assis un nombre à peu près égal de femmes, vieilles, de moyen âge, jeunes, et même des petites filles. Il y a un espace assez considérable entre la rangée des hommes et celle des femmes. Les sœurs sont habillées en blanc ; leurs coiffes sont d'une belle mousseline, faites avec beaucoup de simplicité, serrant la tête ; la partie qui porte sur les tempes, bordée d'un double rang de coatures. Une mousseline leur couvre la gorge et est attachée pardevant, à peu près, comme un col blanc ; un petit mouchoir blanc leur couvre les épaules, et la robe, sans être extrêmement large, l'est néanmoins assez

pour empêcher que l'on ne puisse distinguer leurs formes. Elles ont chacun un mouchoir blanc ployé sur le bras. J'ai omis de dire que les hommes ont aussi chacun un mouchoir sur le bras. L'on est fortement tenté de rire en apercevant ces hommes et ces femmes éloignés les uns des autres, habillés d'une manière aussi grotesque, et assez sérieux eux-mêmes pour ne pas rire. Peu de temps après, une bande d'hommes et ensuite une bande de femmes, tous habillés de la même manière que ceux déjà rendus, sont entrés ; j'ai su qu'ils appartenaient à un petit village faisant partie du même établissement, mais tant soit peu éloigné du village principal. Ils sont tous demeurés quelque temps en silence. Tout à coup, un vieillard, (1) l'un des six *elders* ou anciens se lève, toute la compagnie en fait autant, l'on se place et tient debout comme suit :

[L'exécution typographique de ces postures est impossible.]

Il y a six rangées de 16, ce qui fait 96 hommes et 96 femmes, en tout 192 qui étaient en place. Le vieillard se met à parler de l'esprit de Dieu qui se manifeste aux hommes et qui a ses vues particulières. Cet homme est fort peu éloquent. On se met alors à chanter, on lève les mains au ciel, on les baisse, on les joint, on se frappe dans les mains, on lève les yeux au ciel, (j'ai vu un des hommes qui m'avait l'air de les lever complaisamment sur une des sœurs qui étaient vis-à-vis de lui). Ils avaient le visage tourné les uns vers les autres, c'est à dire, les hommes tournaient le visage vers la rangée des femmes, et *vice versa*. Leur chant était vraiment ridicule, ressemblant assez à un chant sauvage aussi confus qu'on peut l'imaginer. Après cette cérémonie burlesque qui dura assez de temps pour mettre à la torture, ceux des spectateurs qui ont envie de rire, tout à coup, se lève un vieillard qui a vraiment un air vénérable ; il s'avance, et parle aux spectateurs à peu près en ces termes : "Ye have come, strangers, among us, to witness our mode of worshipping God. We are here assembled to worship, in the manner we think the most worthy of him, that God who sends his spirit to those who walk in his ways. If ye should see things which are beyond your comprehension, ye must attribute it to your ignorance of the ways of God who sends his spirit to those who best worship him. It is expected from ye all, that ye shall conduct yourselves as ye should in the house of God. There must be no talking, no whispering, no spitting and no pointing; ye must not stand on the benches, if ye should be tired, ye may stand upon the floor, but not on the benches." Alors il retourna à sa place et, après avoir fait une courte exhortation qui n'avait rien de remar-

(1) Quatre anciens, deux hommes et deux femmes, composent le *MINISTRY* qui est supérieur en autorité. Il y a six *ELDERS* ou anciens qui surveillent les ouvrages, etc. ; il y a, en outre, un *TRUSTEE* par chaque maison ou famille ; ce *TRUSTEE* remplit aussi le devoir de trésorier.